

LES RÉCEPTIONS

AU CHATEAU DE WINDSOR.

La reine n'habite jamais le château de Windsor pendant plus de quatre mois chaque année, et ce n'est que là que Sa Majesté vit avec la pompe et le cérémonial qui appartiennent strictement à son rang. On ne s'écarte jamais à Windsor de l'étiquette de la cour anglaise ; mais à Balmoral ou à Osborne, c'est une vie comparativement tranquille, sans visiteurs, excepté quelquefois un ministre ou un membre de la famille royale, sans cérémonies, ou à peine une par mois, et une cour peu nombreuse ; car excepté pour un jour ou deux, en des occasions spéciales, la reine n'emmène ni lords ni aides de camp à ses résidences privées. A Windsor, au contraire, on exerce au château une hospitalité constante. Ministres, ambassadeurs, la "vieille noblesse," toutes sortes de personnages marquants, et les membres de la famille royale, vont et viennent presque journellement ; et il n'y a pas de semaine où n'ait lieu quelque cérémonie qui nécessite la présence de tous les dignitaires de la cour royale.

Les invitations à Windsor étaient autrefois pour deux ou trois jours, ce qui donnait au visiteur une opportunité de causer avec la reine, et lui permettait de visiter la magnifique collection de peintures et d'objets d'art que contient le château, ou de passer quelques heures dans la bibliothèque où se trouve un beau choix de livres et manuscrits rares et précieux. Depuis quelques années, cependant, les invitations ne sont que pour une nuit, ce qui empêche le visiteur de s'amuser comme il le faisait auparavant, et ce qui est positivement désavantageux pour la reine, parce que le second jour le visiteur était ordinairement conduit dans les jardins, les fermes, on lui faisait voir les viviers, les chenils, et souvent on découvrait qu'il avait chez lui un animal, un chien, un oiseau, un instrument aratoire ou une plante, qui manquait sur le domaine royal ; et, quand c'était le cas, il demandait qu'il lui fût permis de combler la lacune, et la reine recevait ainsi un grand nombre de cadeaux. Les invitations ne sont maintenant que pour dîner et passer une nuit, et elles sont ordinairement envoyées par sir John Cowell, l'intendant de la maison royale, mais elles émanent quelquefois du bureau du grand chambellan.

Les invités partent de Paddington à cinq heures ou à six heures et demie. En arrivant à la porte du château qui est réservée aux visiteurs, ils sont reçus par les pages de la reine qui, après avoir consulté un tableau, dressé à cet effet, les conduisent à leurs appartements respectifs. Les chambres sont spacieuses, bien chauffées, très confortables et pourvues chacune d'une baignoire, avec l'eau chaude et l'eau froide ; elles sont en outre décorées de jolis tableaux ou de bonnes gravures. Si l'invité est en connaissance avec quelqu'un du service, cet ami s'occupe de lui ; si c'est une dame, elle le fait prier d'aller prendre une tasse de thé avec elle. Dans tous les cas, il reçoit la visite de sir John Cowell. Vers sept heures et demie, il faut se préparer pour le dîner de la reine, car on ne peut y paraître qu'en grande toilette. L'uniforme officiel de Windsor, antique et laid, est habituellement porté par ceux qui y ont droit.

A huit heures, le visiteur doit se rendre dans le grand corridor, où la compagnie se réunit avant dîner. Cette belle galerie renferme un grand nombre de tableaux et une collection magnifique d'objets d'art de toutes sortes. Elle serait splendide éclairée à la lumière électrique, mais elle n'est qu'insuffisamment illuminée par des lampes. Cette galerie n'est jamais ouverte au public. Entr'autres portraits, il y a ceux de M. Canning, de M. Pitt, de lord Thurbow et de l'archevêque Markam, qui sont admirables ; de plus, celui de lord Beaconsfield, qui est placé près de l'entrée de la salle à dîner. Mais il faudrait plusieurs heures pour examiner quelque peu les merveilles de cette galerie. La collection de porcelaine de Chine est unique. Il y a un petit meuble de Rose du Barri, dont un connaisseur a dit que s'il était mis à l'enchère chez Christie, la première mise serait de £20,000. Il est malheureux que l'on ait placé ici quelques croûtes représentant des événements remarquables du règne de la reine, événements domestiques surtout ; on devrait les reléguer dans une pièce plus retirée. Une ou deux sont intéressantes comme portraits, surtout celui qui représente le premier conseil de la reine, composé de presque tous les hommes éminents de l'époque. M. Charles Gréville y est d'une ressemblance parfaite.

Vers huit heures et demie, la reine sort de ses appartements privés, suivie de la princesse Béatrice. Sa Majesté adresse quelques paroles aux visiteurs, puis tout le monde se rend au dîner. La salle à manger privée ouvre sur le grand corridor ; c'est un appartement des plus confortables. La reine y prend toujours son lunch, et elle y dîne lorsque le nombre des convives n'excède pas seize. Le pan faisant face à la porte est presque tout en vitres ; les murs de chaque côté sont couverts par une belle tapisserie donnée à Guillaume IV par Louis-Philippe. Il n'y a que deux tableaux — le portrait de la reine (par Angeli) et celui de la du-

chesse d'Edimbourg. Le dîner est toujours très bon, la carte bien faite et le service parfait. Sur le menu, on voit en regard de chaque mets le nom du cuisinier qui l'a exécuté, afin que l'éloge et le blâme soient décernés à qui de droit. Les vins ordinairement servis sont le champagne et le claret. Il y a, dans les caves du château, une grande quantité d'un excellent vieux vin d'Oporto, mais on en sert très peu maintenant ; il en est de même du vin de Madère, le vin favori de Guillaume IV. Du temps du prince Albert, on servait toujours du vin de Tokai, parce qu'il en prenait toujours un verre après dîner, et il avait du meilleur, parce que c'était toujours le cadeau de Noël de l'empereur d'Autriche. Cette royale salle à dîner offre un brillant spectacle, et le visiteur qui a, pour la première fois, l'honneur de dîner, ne dîne pas, il regarde trop. John Brown, revêtu du grand costume écossais, se tient debout derrière la chaise de la reine, et souvent on voit aussi dans la salle l'autre domestique privé de la reine, Löhlein, le valet confidentiel du prince Albert. Il y a aussi des valets de pied en grande livrée, des pages, des échantons, tous en uniforme, et les aides-cuisiniers qui dépecent sur les tables de côté. Ils sont ordinairement vêtus de noir avec des culottes courtes, mais pour les grands dîners, ils mettent aussi leur uniforme. Pendant que la reine dîne, les dames et gentilshommes de sa maison dînent aussi dans la grande salle, sous la présidence de sir John Cowell. Cette salle ouvre sur le premier des trois grands salons ; elle occupe le coin nord-est du château, et c'est de ses fenêtres que l'on a la plus belle vue. La reine y dîne lorsqu'elle reçoit au moins vingt et pas plus de trente convives. Si le nombre est encore plus grand, ce qui arrive très rarement, on emploie le St George Hall ; c'est alors un dîner d'Etat.

Après dîner, la reine laisse la salle avec les dames ; deux ou trois minutes après, les messieurs les suivent : c'est le seul moment où un invité puisse causer avec Sa Majesté. Elle passe à peu près une demi-heure dans la grande galerie, conversant quelques minutes avec chaque invité, puis elle salue la société et se retire. Les invités et le personnel de sa maison passent alors dans un des salons (le salon rouge ou le salon vert). Ce dernier appartement est orné d'une magnifique tenture Chippendale, qui ferait le désespoir des *dilettanti* s'ils pouvaient la voir. La soirée se termine par de la musique et par quelques parties de whist. Ces salons renferment aussi beaucoup d'objets d'art d'une grande valeur. La reine passe la soirée à converser avec la princesse Béatrice, à lire, à écrire ou à se faire faire la lecture, dans son salon privé, ou dans la pièce adjacente, qui était celui du prince Albert. Ces deux salons sont toujours éclairés. On n'emploie que de la bougie dans les appartements privés de Sa Majesté.

Il y a une excellente salle de billard, où les messieurs peuvent fumer et prendre des boissons rafraîchissantes. C'est à tort que l'on a dit que l'on était gêné pour fumer au château. Il y a des chambres à fumer pour les gentilshommes de la maison de la reine, pour les invités, et pour les employés et les domestiques de tous les grades. Il est impossible de permettre aux visiteurs de fumer dans leur propre chambre, l'odeur pourrait être désagréable à la personne occupant la chambre voisine ; et dans celle qui aurait été occupée par un Allemand, on trouverait une atmosphère capable de fumer un jambon de Westphalie.

Le service religieux est célébré tous les matins à neuf heures dans la chapelle du château par le recteur de Windsor, mais les visiteurs devant partir par le train de onze heures, ils n'y assistent guère. A moins d'être très matinal, on n'a que juste le temps de déjeuner. Deux tables sont servies toute la matinée, et l'on peut déjeuner dans sa chambre si on le préfère. Il est d'étiquette que la reine déjeune seule ou avec des personnes de sang royal seulement. Ainsi le visiteur ne parle à la reine qu'en la saluant avant le dîner, et en causant quelques minutes avec elle dans la galerie après dîner, a part une chance d'échanger quelques paroles avec elle pendant le repas. Pour un ministre, c'est différent ; il peut être honoré d'une audience privée dans le salon blanc.

La reine et le prince Albert étaient très matineux ; à huit heures ils étaient au travail ou à se promener, maintenant la reine n'est guère visible avant neuf heures. Si le temps est beau, Sa Majesté se rend à Frogmore en voiture découverte, et elle déjeune dans la maison ; s'il fait très chaud, elle mange sous une tente qui est dressée sur la pelouse, elle lit sa correspondance privée et les journaux. La reine ne prend jamais un journal avant qu'une dame d'honneur ne l'ait lu et n'ait marqué les passages qu'elle suppose devoir intéresser Sa Majesté, laquelle est supposée ne lire que ce qui est marqué. Après cela, la reine passe dans une autre chambre ou sous une autre tente, et se met aux affaires ; il n'y a jamais moins de vingt boîtes de documents, souvent il y en a plus de trente à examiner, et un messenger à cheval voyage constamment entre Frogmore et le château, entre la reine et sir Henry Ponsonby. Ce sont des dépêches, des papiers d'Etat, des lettres de ministres, et, ce qui est surtout ennuyeux, mille bagatelles qu'il faut examiner les unes après les autres,

pour répondre à toutes en connaissance de cause ; tout ceci à part des affaires privées de toutes sortes. Après au moins trois heures d'un travail assidu, Sa Majesté remonte en carrosse et retourne au château, emportant avec elle les boîtes qui sont portées en haut sur un plateau, et lord Ponsonby les met en ordre et les expédie. Ensuite, Sa Majesté prend son lunch avec la princesse Béatrice et les autres membres de la famille royale, s'il s'en trouve au château ; puis, à moins que quelques cérémonies officielles doivent avoir lieu dans la journée, ils se promènent à pied dans les jardins ombragés ou sur les belles collines environnantes et, plus tard, ils sortent en voiture. A leur retour, chacun se retire chez soi pour se reposer et se préparer pour le dîner et la réception des invités du jour. La seule partie de la journée de la reine qui ne varie pas, c'est la matinée de travail, c'est aussi régulier que la besogne de n'importe quel clerc de la cité, et Sa Majesté remplit sa tâche consciencieusement.

La reine se rend compte de tout, et le public ne se figure guère le nombre prodigieux et la variété de sujets sur lesquels il lui faut donner sa décision. Tous ceux qui ont servi la reine disent qu'on est assuré d'avoir justice dans toute affaire qu'elle examine elle-même. Elle travaille plus à Windsor qu'ailleurs, les visites et les cérémonies lui enlevant une grande partie de son temps, et c'est un ennui pour elle que toute cette pompe, accompagnement obligé des cours. Il n'y a rien que la reine déteste autant au château que les sentinelles innombrables que l'on voit partout, et dont le pas monotone ne cesse jamais sur la terrasse de l'est, sous les fenêtres des appartements privés de la souveraine.

Bazar au profit des Orphelins

Le bazar annuel au profit des "Orphelins Catholiques" No 1135, rue Ste-Catherine, s'ouvrira le lundi 15 janvier prochain, à 11 h. A. M., et se continuera tous les jours jusqu'au samedi soir de la même semaine.

Les dames et messieurs qui s'intéressent à l'œuvre, et le public en général, sont priés de s'y rendre dès les premiers jours.

Toutes contributions, en argent, provisions ou effets, devront être adressées au No ci-dessus indiqué, où elles seront reçues avec reconnaissance.

Mme D. LAFRAMBOISE,
Secrétaire.

DE TOUT UN PEU

Pour être heureux en ménage :

Ne racontez pas à vos voisins les petites misères de votre intérieur.

Réconciliez-vous, embrassez-vous après vos petites querelles.

Régalez vos dépenses sur vos revenus.

Efforcez-vous d'être aussi aimables que lorsque vous vous faisiez la cour.

Tâchez de vous aider et de vous consoler mutuellement.

Souvenez-vous tous les deux que vous êtes mariés avec un être humain et non pas avec un ange.

Que la femme soit aussi douce pour son mari qu'elle l'était pour son amoureux.

Que les provisions de combustibles soient faites pendant l'été.

Rappelez-vous tous deux que vous êtes unis pour le malheur comme pour le bonheur.

Qu'il y ait moins de beaux costumes pour la rue et des robes très propres pour la maison.

Ne prodiguez pas les "cher" en public et soyez polis entre vous.

Que les maris et les femmes sachent s'amuser ensemble et ne pas dégénérer en véritables machines. Le plaisir et le repos sont nécessaires à la nature humaine. On a grand tort d'essayer de s'en passer.

—O—

Le lieutenant Long a certainement fait à Chalouf une charge assez pittoresque. Il était à la tête d'une compagnie formée de Highlanders et de marins, et il s'efforçait de tourner le flanc de l'armée égyptienne, quand il se vit sur le bord d'un canal. Il ôta ses habits et se jeta à la nage pour aller chercher un bateau, puis il fit traverser ses hommes. A peine les avait-il fait ranger de l'autre côté qu'il vit l'ennemi s'avancer. Le vaillant lieutenant commanda la charge et se jeta à l'avant sans prendre le temps de se vêtir. Il était habillé d'une paire de bottes et d'une ceinture de flanelle rouge.

—O—

Le juge à l'accusé.—Avez-vous déjà été condamné en justice ?

—Oui, j'ai traité un individu de menteur, et j'ai dû payer l'amende.

—Est-ce tout ?

—Maintenant que vous insistez, monsieur le juge, je crois que j'ai passé une dizaine d'années au pénitencier.